

## Archéologie : un atlas raffiné

L'atlas de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, qui vient de paraître, révèle des aspects méconnus de notre histoire et corrige des idées véhiculées depuis longtemps.

Depuis une vingtaine d'années, les archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) fouillent le sol français, par tous les temps, à la recherche du passé de la métropole et des départements et territoires d'Outre-mer. Au fil des campagnes, des milliers de cartes et de rapports, souvent régionaux ou microrégionaux, se sont accumulés, constituant une base de données d'une très grande richesse.

*L'atlas archéologique de la France* – le premier du genre – qui vient de paraître aux éditions Tallandier, est le fruit de l'assemblage de ces travaux et de l'ensemble de la documentation disponible. « **Nous avons essayé, au sens presque photographique du terme, de faire une mise au point de nos connaissances archéologiques et historiques sur un million d'années, avec une approche dynamique, explique Dominique Garcia, président de l'Inrap et codirecteur de l'ouvrage. Au fil de ces cartes, on voit les territoires se construire et se déconstruire, la mise en place des cultures sur l'espace national, etc.** » Conçu pour « **partager la connaissance du patrimoine archéologique avec le plus large public** », l'ouvrage s'adresse à tous, jeunes et moins jeunes, érudits ou néophytes.

Et, bien sûr, ce sensationnel atlas à la centaine de cartes (signées Aurélie Boissière) et aux soixante-cinq chapitres anglés, tous plus passionnants les uns que les autres, s'intéresse aussi beaucoup à l'Ouest. Voici quelques exemples qui y sont donnés.

### L'art paléolithique en Bretagne

Comme avec le « révélateur » du photographe, la synthèse des recherches a fait apparaître des « **images qui n'avaient jamais été produites** » sur de nombreux sujets. « **Quand on parle d'art, au paléolithique, on pense à Lascaux, à Cosquer, à Chauvet, mais on ne pense pas à Angoulême,**



De gauche à droite et de haut en bas : le trésor de Laniscat (Côtes-d'Armor) ; la sépulture dans un cimetière du Moyen Âge mis au jour à Mortagne-sur-Sèvre (Vendée) ; les fouilles du Mans (Sarthe) et celles au pont tournant de Cherbourg (Manche).

à Amiens ou à la Bretagne. Or l'archéologie a permis de déceler des vestiges d'art préhistoriques de plein air qui n'avaient pas été mis en carte jusqu'à présent. » Dominique Garcia pense notamment au « Rocher de l'Impératrice », à Plougastel-Daoulas, dans le Finistère, où des artistes de la fin du paléolithique se sont installés et ont laissé derrière eux « un grand nombre de plaquet-

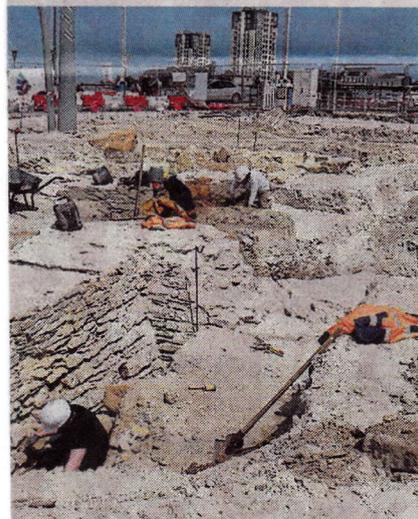
tes de schiste gravées d'animaux (chevaux, aurochs...) ».

### La maison circulaire de Goulet

La sédentarisation des populations a fait évoluer les villages, les bâtiments et les aménagements. Petit à petit, sont apparus des habitats originaux comme celui découvert à Goulet, dans l'Orne. Les fouilles ont révélé un type de maisons circulaires datées

# raîchit l'histoire de l'Ouest

paraître,  
is des siècles.



ulture double en sarcophage  
uilles des jardins de la cathédrale

PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

d'entre 4 500 et 4 000 ans avant Jésus-Christ, qui s'est développé de la Normandie à la Bourgogne.

À la fin du néolithique, sont aussi construits des monuments géants dont un exemple tout à fait remarquable se trouve en Bretagne, à Pléchéâtel (Ille-et-Vilaine). Il s'agit de « plusieurs longues constructions à ossature en bois, dont la plus grande fait 1 400 m<sup>2</sup>, dotées d'une aile latérale

perpendiculaire au corps principal », écrit Marc Jarry, archéologue à l'Inrap. Ces vestiges sont probablement « des maisons collectives qui ont pu héberger la totalité des habitants d'un village ».

## L'épée antique d'Omonville-la-Petite

Un petit bond en avant dans le livre et dans l'Histoire, et nous voici à l'âge du bronze (2 300-800 avant J.-C.). « C'est le moment où les populations maîtrisent la production du cuivre et ensuite d'un alliage, le bronze, qui va entraîner une première approche géopolitique, explique Dominique Garcia. Ces populations ne vont pas exploiter ce qu'elles ont sous leurs pieds mais vont aller ailleurs, chercher des ressources nécessaires à leur développement. »

De très nombreuses découvertes datant de l'âge du bronze moyen (1 600 à 1 350 avant J.-C.) ont été faites dans l'Ouest et notamment en Normandie, en Bretagne, en Loire-Atlantique et en Vendée, où d'importantes quantités d'épées ont été retrouvées. L'atlas met d'ailleurs en évidence le très bel exemplaire découvert au large d'Omonville-la-Petite, dans la Manche, dont « la pointe en « langue de carpe » est une caractéristique régionale de l'ouest de la France ».

## L'oppidum de Moulay

Cénomans, Diablintes, Vénètes, Unelles, Abrincates... La carte de la Gaulé du début du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. localise les différentes tribus, situe les oppidums et indique les sites archéologiques, tout en mettant en évidence le découpage du territoire tel que le concevait César.

« Deux tiers de nos villes actuelles ont des origines gauloises, reprend Dominique Garcia. Et un tiers des villes gauloises repérées par les

archéologues sont aujourd'hui de grandes villes. »

La fouille de l'oppidum de Moulay, en Mayenne, a livré de précieuses informations sur l'organisation de la ville gauloise. « Il a mis en évidence l'existence de quartiers d'habitations comprenant des maisons - associées à des bâtiments annexes tels que des greniers à grains - bâties au sein d'enclos séparés par des espaces de circulation et délimités par des petits fossés ou des palissades. »

## Les leçons de la carrière normande

L'archéologie de la Seconde Guerre mondiale intéresse évidemment tout particulièrement la Normandie « où le riche patrimoine est particulièrement connu ». La fouille et l'étude de la carrière Saingt, près de Caen, ont montré que l'archéologie contemporaine ne servait pas seulement à enrichir la connaissance historique mais qu'elle pouvait aussi éclairer d'autres découvertes plus anciennes.

« Vincent Carpentier a analysé cette carrière souterraine dans laquelle les populations s'étaient réfugiées pendant la guerre, explique Dominique Garcia. Son travail archéologique a documenté un mode de vie ultraconfiné. Mais il a aussi montré que lorsque l'on trouvait cinquante pièces de monnaies sur un petit espace, dans un coin, ce n'était pas forcément un sanctuaire mais tout simplement une paillasse sous laquelle quelqu'un avait mis cinquante pièces de monnaie, une croix et une médaille de la Vierge. »

Olivier RENAULT.

*Atlas archéologique de la France*, Inrap, sous la direction de Dominique Garcia et Marc Bouiron. Éditions Tallandier. 334 pages. 36 €.